

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

4 | 2007
Varia

Yvette DUVAL, *Les chrétientés d'Occident et leur évêque au III^e siècle. Plebs in ecclesia constituta (Cyprien, Ep. 63)*

Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2005, 24,5 cm., 347 p.

(« Collection des Études Augustiniennes – Série Antiquité », 176), 43 €.

Claire Sotinel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5431>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 505-508

ISBN : 978-2200-92335-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Claire Sotinel, « Yvette DUVAL, *Les chrétientés d'Occident et leur évêque au III^e siècle. Plebs in ecclesia constituta (Cyprien, Ep. 63)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5431>

Tous droits réservés

Philostrate, qu'elle relie à la figure de l'« homme divin ». M. Monaca s'intéresse à la révélation de la Sibylle. Le point de départ est Cicéron, premier auteur à analyser cette révélation dans le monde romain. Afin de resituer les informations de Cicéron, elle rappelle ce que cet auteur dit de la divination. Elle en vient ensuite à l'histoire des livres sibyllins et à leur fonction, notamment politique : elle montre le lien étroit entre le pouvoir politique et ces *libri*, en partant de l'idée que ces derniers sont un rempart pour Rome et ses citoyens. Dans sa contribution, A. Cosentino complète l'idée de fausseté déjà abordée en s'intéressant à l'idée d'illusion. Pour cela, il évoque deux personnages, Anaxilaos de Larissa et Marc le Mage, autour d'une même expression *lusus anaxilai*, employée chez le Pseudo-Cyprien et Irénée. Cependant, il n'exploite pas assez l'association de ces deux personnages ni le contexte polémique des textes ; il ne mentionne pas non plus les ouvrages attribués à Anaxilaos, comme les *Baphika*, qui pourraient avoir un rapport avec les tours dont il serait l'auteur. De même, il ne mentionne pas l'article de R. Goulet dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989, I, p. 192 où l'auteur met en doute les liens avec le pythagorisme. Le sujet est intéressant et il aurait mérité plus que les quelques pages qui lui sont consacrées. Le dernier article, de E. Sanzi, porte sur la présence du dieu Mithra dans les textes magiques. Le point de départ est le *PGM V*, 1-53, invocation à Sarapis, qui est nommé à travers de nombreux noms parmi lesquels celui de Mithra. E. Sanzi commence par citer des textes magiques et des gemmes où apparaissent des éléments mithraïques ou le nom de Mithra et ensuite ceux où ce nom est simplement utilisé comme une *vox magica*. L'utilisation de ces textes repose sur la distinction entre nom magique et *vores magicae*, distinction qui pourrait se révéler très utile à l'avenir. Au-delà des textes, il manque une analyse plus générale. Cette étude n'en reste pas moins intéressante.

L'ensemble permet de se faire une idée des modes de communication à l'époque antique et ouvre plusieurs pistes de recherche à l'approfondissement.

Anna VAN DEN KERCHOVE,

UMR 8584 (Laboratoire d'études sur les Monothéismes,
CNRS/EPHE Sciences religieuses).

Yvette DUVAL, *Les chrétientés d'Occident et leur évêque au III^e siècle.*

Plebs in ecclesia constituta (Cyprien, Ep. 63), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2005, 24,5 cm., 347 p. (« Collection des Études Augustiniennes – Série Antiquité », 176), 43 €.

Le dernier livre d'Yvette Duval rassemble diverses études réalisées au cours des vingt dernières années (la plus ancienne remonte à 1984). L'historienne de l'Afrique chrétienne met ainsi à la disposition du lecteur une série d'enquêtes dans lesquelles elle s'attache à définir au plus près les

communautés chrétiennes de l'Afrique pré-constantinienne. Beaucoup de ces essais sont inspirés par la lecture d'autres spécialistes de la période : Victor Saxer et Serge Lancel, récemment disparus ; G. W. Clarke, auteur d'une magistrale édition commentée des lettres de Cyprien parue dans les années 1980 (*The letters of St-Cyprian of Carthage* (Ancient Christian Writers 43-46), New York, Newman Press, 1984) ; R. Selinger, dont l'enquête sur la persécution de Dèce a profondément modifié notre vision de cet épisode (*The mid-third Century Persecution of Decius and Valerian*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2002), etc. L'ensemble du livre est fondé sur l'analyse des lettres de Cyprien de Carthage. Par sa nature même, l'ouvrage est d'une construction parfois un peu obscure : si les études sont rassemblées par thème, les répétitions sont nombreuses et la cohérence des différentes parties n'est pas toujours immédiatement perceptible au lecteur.

La première partie, intitulée « Évêchés et conciles », consiste pour l'essentiel en une série de mises au point prosopographiques et topographiques. Tenant compte des recherches récentes, l'édition des lettres de Cyprien déjà mentionnées, des découvertes archéologiques et épigraphiques, l'auteur revient sur le nombre des évêchés africains et sur la nature et la fréquence des réunions africaines. Nombre de ces mises au point sont utiles et rendront de grands services aux historiens travaillant sur l'Afrique ; au demeurant, la carte incluse hors-texte dans le volume, carte des évêchés du III^e siècle identifiés en Afrique proconsulaire et en Numidie, se recommande par sa clarté et sa commodité : la liste des évêchés, avec leur nom latin et les équivalences modernes, est très utile.

La deuxième partie, intitulée : « La communauté chrétienne sous l'autorité de l'évêque », aborde un thème qui s'avère récurrent dans tout le reste de l'ouvrage : le rôle de la *plebs*, définie dans le chapitre 4 comme la communauté dans son entier, laïcs compris, dans la vie des Églises d'Afrique au III^e siècle. Les deux autres chapitres de cette partie traitent de dossiers particuliers, le dossier prosopographique de l'affaire Geminius de Furnos (chapitre 5) et une série de points relevant de la persécution de Dèce, analysés dans la perspective ouverte par Selinger, qui a démontré que l'édit de 249 ne visait pas particulièrement les chrétiens, mais s'inscrivait dans une tradition impériale de célébrations générales visant à exprimer l'unité de l'Empire.

La troisième partie, « Le clergé », est en fait, plus encore que la précédente, centrée sur la question du rôle de la plèbe dans la vie de l'Église, à travers l'analyse minutieuse des procédures de la désignation des évêques (chapitre 7), et des clercs (chapitre 8). En ce qui concerne les évêques, l'auteur insiste sur le rôle de du peuple dans l'élection, qui ne se réduit pas à une simple approbation, mais peut jouer un rôle de poids dans les situations potentiellement conflictuelles. Il est frappant que ces conclusions rejoignent exactement celles de C. Lepelley sur les suffrages populaires dans les élections municipales des cités d'Afrique à la même époque. Ainsi, les remarques d'Y. Duval s'inscrivent dans une tradition maintenant bien établie de réévaluation de la vitalité de la vie des communautés civiles

dans l'Afrique romaine. En revanche, elle conclut de façon moins convaincante à la non-participation de la plèbe dans la désignation des autres clercs. La démonstration qui vise à éliminer le témoignage de la lettre 67 dans laquelle Cyprien mentionne la participation « garantie par le suffrage et le jugement de tous », « le peuple étant présent », précisant « et ce n'est pas seulement pour les ordinations des évêques et des prêtres, mais aussi pour les ordinations des diacres que nous voyons les apôtres observer cette conduite », laisse sur la réserve.

Dans le chapitre sur les élections épiscopales, particulièrement intéressantes sont les observations sur l'approbation à distance donnée à l'ordination soit par des évêques qui n'ont pu se déplacer (p. 210-211), soit dans des cas particuliers où les évêques sont en danger de voir leur légitimité contestée (213-218). Il s'agit en effet d'une tentative de manifester de manière concrète l'idéal de l'Église universelle, exprimée dans la formule : les « évêques du monde entier ». Un troisième chapitre propose une mise au point prosopographique sur quelques personnages mêlés aux persécutions : le lecteur Celerinus, confesseur à Rome sous Dèce, ses deux oncles et sa grand-mère, victimes de persécutions antérieures qu'il ne faut pas rapporter nécessairement au règne de Septime Sévère, les deux chrétiennes Numeria et Candida, qui ont failli sous la persécution de Dèce.

La quatrième partie, intitulée « Juridictions chrétiennes » aborde différents aspects du rôle de la plèbe dans les procédures de la juridiction ecclésiastique, en ce qui concerne les laïcs ou les clercs (chapitre 10) ou les évêques (chapitre 11). Le chapitre 12 passe en revue tous les types d'assemblées qui peuvent être amenées à prendre des décisions juridiques : évêque et ses conseillers, réunion informelle de plusieurs évêques, conciles faisant fonction de tribunaux, pour conclure que la « justice ecclésiastique en Afrique, et aussi en Occident, (...) prend des formes modulées et nuancées – selon l'incidence des fautes dans la vie des Églises, et surtout selon le statut des coupables –, mais toujours sous l'autorité de l'évêque ».

L'ouvrage d'Yvette Duval offre bien des éléments utiles, qu'il s'agisse de ses mises au point prosopographiques, topographiques ou chronologiques, dont on ne discutera pas le détail ici, ou de ses développements institutionnels. En ce qui concerne ces derniers, on est frappé par le parti pris juridique de l'auteur, qui semble en permanence rechercher à travers le témoignage de Cyprien les règles qui régiraient de façon normative les Églises d'Afrique au III^e siècle. Malgré toutes les nuances qu'elle apporte, et la prudence de ses conclusions, il me semble qu'elle mésestime à quel point les Églises, en Afrique comme ailleurs, sont encore à l'époque des institutions en train de se construire, dans lesquelles la question de la norme ne se posait qu'à titre exceptionnel ; nombre des décisions prises par les évêques, celui de Carthage compris, étaient sans doute encore des réponses pragmatiques à des situations déroutantes. À force de rechercher la règle, on finit par estomper la réalité de la communauté vivante dans son époque.

Yvette Duval nous a quittés l'été dernier ; elle laisse avec ce livre un dernier témoignage de sa curiosité toujours active d'historienne et de l'importance de sa contribution au renouveau des études sur le christianisme africain qui a marqué l'historiographie française et anglaise de la seconde moitié du xx^e siècle.

Claire SOTINEL,
Université François Rabelais, Tours.

Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438), vol. I, Code Théodosien Livre XVI, Théodore MOMMSEN (texte latin), Jean ROUGÉ (traduction), Roland DELMAIRE (introduction et notes), Paris, Éditions du Cerf, 2005, 19,5 cm., 536 p. (« Sources Chrétiennes », 497), 46 €.

Ce volume est le produit d'énergies multiples. Il reprend tout d'abord l'édition de Th. Mommsen qui travailla à l'édition du *Code Théodosien* et des *Constitutions sirmondiennes* jusqu'à sa mort en 1903. L'entreprise fut menée à son terme et le résultat publié en 1904 par ses collaborateurs Paul Meyer et Paul Krüger. Un siècle plus tard, les Éditions du Cerf reproduisent pour la collection *Sources Chrétiennes* le texte latin du *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus sirmondianis*, I, 2, *Textus cum apparatu*, Berlin, 1904. Le texte a toutefois été soumis au regard critique de l'équipe éditoriale, qui a restitué en quelques endroits les leçons des manuscrits.

J. Rougé, professeur à l'Université de Lyon 2, travaillait depuis près de vingt ans à la traduction du *Livre XVI*, lorsque son décès en 1991 mit fin à l'entreprise, qui restait inachevée, comme le fut celle de Mommsen en son temps. La publication est alors menée à son terme par R. Delmaire, professeur à l'Université de Lille 3, ainsi que par le GDR 2135 du CNRS initié en 2000 sous le nom : « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive ».

La carrière mouvementée de ce texte a donné lieu à d'inévitables confusions et démarches parallèles. Ainsi, le lecteur curieux pourra tenter la comparaison avec une autre publication : *Le Code Théodosien, livre XVI et sa réception au Moyen Âge (Sources Canoniques 2)*, Élisabeth MAGNOU-NORTIER (dir.), Paris, 2002. Le texte latin reprend également l'édition de Th. Mommsen, mais la traduction est originale. É. Magnou-Nortier a toutefois consulté la traduction de J. Rougé, dont les commentaires ont été introduits en notes. Ironie des impératifs éditoriaux, le volume des *Sources Chrétiennes*, qui reproduit pourtant la traduction de J. Rougé, n'intègre pas ces commentaires. Le travail de É. Magnou-Nortier se projette entièrement dans l'histoire et comprend une introduction consacrée à la réception du *Livre XVI*. Celui de R. Delmaire s'inscrit dans une démarche plus philologique, ou synchronique, en examinant ce *Livre XVI* pour lui-même, sorte de retour aux sources en vue de son utilisation.